

EGLISE EVANGELIQUE DU CONGO

Présidence

Culte d'ouverture des festivités du 18ème anniversaire de la Réunification de l'Eglise Evangélique du Gabon, ce vendredi, 24 juillet 2015, à Libreville.

Prédication :

Texte : Marc 1 : 29-39.

Thème : **Allons ailleurs !**

Ce texte nous met en présence de deux tableaux formellement différents l'un de l'autre ; mais deux tableaux qui, dans le fond, se tiennent, se soutiennent et s'imbriquent.

I. Premier tableau

De quoi le premier tableau est-il fait ?

En effet, le premier tableau nous présente le Seigneur Jésus-Christ sortant de la synagogue, en compagnie de Jacques et Jean, et se rendant chez Simon et André. De Simon, il est écrit que sa belle-mère était couchée, et qu'elle avait la fièvre. Le Seigneur s'approcha, la fit lever en lui saisissant la main ; et la fièvre la quitta, et elle se mit à les servir.

Voilà restituée, en des termes simples, les différentes articulations de ce tableau. Mais que nous suggère-t-il, ce premier tableau ?

Les faits et gestes de NSJC sont interpellateurs et devraient tout autant nous amener à réfléchir. Soulignons que Jésus est au tout début de son ministère terrestre. Il vient de s'entourer de quelques disciples qui devront désormais partager son destin. Et c'est chez l'un d'eux qu'il se rend, au sortir de la synagogue. Par ce geste empreint de simplicité, mais aussi de convivialité, Jésus veut transmettre une merveilleuse leçon. Cette leçon consiste pour les disciples (les appelés) à prendre soin de leurs maisons, de leurs familles. Simon et André doivent apprendre à introduire Jésus chez eux. Ils doivent apprendre à exposer les réalités de leurs maisons à leur maître. Ils doivent apprendre à ouvrir toutes les chambres de leurs maisons, même celles de leurs enfants, afin que Jésus y accède et y œuvre souverainement.

- As-tu permis à Jésus d'entrer dans ta maison ?
- Lui as-tu permis de visiter toutes les pièces de ta maison, de manière à ce qu'il y décèle les côtés sombres et moins glorieux, y apporte la solution ?

Simon et André doivent apprendre à parler de leurs difficultés à Jésus, sans détours, sans folklore ni artifices. Et à ce moment précis, la difficulté de Pierre se trouve être la maladie de sa belle-mère. Jésus la résout. Il y apporte la solution attendue. Il tire la belle-mère de Pierre de son incapacité à se mouvoir ; il lui saisit la main et donne un sens à sa vie. Dès lors, elle peut se lever ; dès lors, elle peut servir le Seigneur.

La belle-mère de Simon constitue un exemple éloquemment frappant du service comme conséquence du salut. L'on est sauvé pour servir. Mon frère, Jésus t'a sauvé pour que tu le serves comme pasteur, ancien d'église, diacre, diaconesse, choriste, balayeur du temple, catéchiste, moniteur de l'Ecole du Dimanche, dirigeant de chorale ou de groupe d'étude biblique, etc. Non ! Dieu ne nous sauve pas pour faire de nous d'éternels attentistes ; il ne nous sauve pas pour faire de nous *des servis*, mais *des serviteurs*. Non pas des pachas attendant tout des tiers, mais bien plus des hommes et des femmes voués à servir et Dieu et leurs prochains.

Mais la belle-mère de Pierre peut fort élégamment représenter nos églises ; des églises malades et qui ont besoin de la présence et de l'intervention du Seigneur Jésus-Christ. Nos églises ne pourront véritablement servir le Seigneur Jésus que lorsque leurs membres, que nous sommes, comprendront que le service est la conséquence du salut et non le prix à payer pour le salut. Il y a nuance ! Nombre de frères et de sœurs, membres influents de nos églises, s'emploient malheureusement à considérer le diaconat ou quelque autre ministère d'Eglise, comme un mérite et une distinction honorifique. Ils n'ont rien compris de la grâce de Dieu, encore moins du sens de la foi et des œuvres dans la théologie protestante.

De la belle-mère de Simon Pierre, il est dit que « *la fièvre la quitta ; et elle se mit à les servir* » (v. 31b).

Quelle grâce que de servir le Seigneur ! Telle est, chers frères et sœurs, la première vérité de l'Evangile de ce matin, vérité qui sous-tend le premier tableau de notre texte de lecture.

II. Second tableau

Mais quelles sont les articulations du deuxième tableau ?

Le second tableau s'inscrit en droite ligne du mouvement amorcé dans la maison de Simon Pierre et qui se poursuit au-dehors.

Nous n'avons pas à ne nous préoccuper que des **nôtres**, mais aussi des **autres**. Jésus est donc ici en face de l'étalage de la détresse humaine de Capharnaüm. Malades et démoniaques trouvent leur compte grâce à l'expression illimitée de la toute-puissance divine qui émane de NSJC. Mais le Seigneur ne se laisse pas emprisonner par cette forme de succès que connaît son ministère de guérison. Loin de là ! Les miracles ne l'éloignent guère de la prière. Bien au contraire, le voilà qui, vers le matin, pendant qu'il fait encore très sombre, se lève et sort pour aller dans un lieu désert où il se met à prier.

En effet, après s'être excessivement dépensé sur les plans spirituel et physique, Jésus prend appui dans la communion avec son Père, par la prière. Telle est, frères et sœurs dans le Seigneur, la seconde vérité qui émane de ce texte.

Mon frère, ma sœur, sais-tu te retirer seul à seul avec Dieu, dans la prière ? Sais-tu te retirer seul pour Dieu, seul en présence de Dieu, seul avec Dieu, seul en compagnie de Dieu ?

L'absence de prière dans la vie spirituelle entraîne de graves conséquences tant individuelles que communautaires. La prière, cependant, n'est pas une fin en soi. Elle est le moyen d'acquisition de la force spirituelle nécessaire pour le témoignage. C'est pourquoi, lorsque ayant trouvé le Seigneur, et que les disciples lui disent : « Tous te cherchent », Jésus leur répondit : « **Allons ailleurs !** » (v. 38a).

Allons ailleurs !

Allons, c'est le verbe aller à l'impératif. Il suggère un ordre, un commandement, une injonction : « **Allons ailleurs !** »

Oui, tout homme est spirituellement assis quelque part. Jésus dit aux uns et aux autres : **« Allons ailleurs ! »** Il nous invite à quitter le piédestal sur lequel nous nous tenons, et à descendre. **Allons ailleurs !**

Ton piédestal, comment s'appelle-t-il ?

- ❑ La méprise du divin ? Etant donné qu'il existe de nos jours, des frères et des sœurs responsables à des niveaux divers de l'Eglise et qui, en même temps, ont requis d'adhérer à des cercles ésotériques et à des clubs de moralité douteuse ! Ton piédestal, comment s'appelle-t-il ?
- ❑ L'hypocrisie ? C'est-à-dire la manie qu'a l'homme de dissimuler sa vraie physionomie. Ô que d'hypocrites parmi les nôtres et les autres ! Ô que d'hypocrites dans l'Eglise !

Oui, comment s'appelle ton piédestal ?

- ❑ La haine ?
- ❑ L'absence de pardon ? Ou l'incapacité à pardonner à autrui ?
- ❑ L'ivrognerie ?
- ❑ Le mensonge ?
- ❑ La drogue ?
- ❑ Le tribalisme ?
- ❑ Le détournement des deniers publics ?
- ❑ L'impérialisme masculin ou féminin ?
- ❑ L'orgueil ?
- ❑ Le satanisme ?
- ❑ L'infidélité ?
- ❑ L'indifférence vis-à-vis de tout ce qui est de Dieu ?
- ❑ Sur quel piédestal te tiens-tu ?

Si le lieu sur lequel tu te tiens en paroles, en pensées ou en actes t'empêche de communier véritablement avec Dieu et avec tes semblables, et de les servir, le Seigneur Jésus te dit ce matin : **« Allons ailleurs ! »**

Cet **« ailleurs »** n'est pas cet univers utopique que nous proposent les discours ésotériques des illuminés du temps et de l'espace ;

Il ne s'agit pas non plus d'un monde qui serait la conséquence de l'ingurgitation de substances hallucinogènes, encore moins ce monde des promesses politiques non tenues ; pas plus qu'il ne s'agit du *Nirvana* bouddhique, ni du *Samsara* hindouiste.

Ce nouvel environnement que Jésus nous propose, c'est toute une vie, une vie d'amour, de justice, de paix, de joie, d'humilité, une vie de sanctification, de pardon, de service pour la gloire de Dieu.

Voilà de quoi est fait l'**« ailleurs »** auquel Jésus nous convie aujourd'hui, en ce 21^{ème} siècle commençant. **« Allons ailleurs ! »** Mais cet **« ailleurs »** auquel le Seigneur nous convie passe par une exigence préalable. Il s'agit de céder toutes les pièces de notre cœur à Jésus afin qu'il y établisse son règne de manière souveraine. C'est à ce prix que la marche avec lui, l'amour pour nos ennemis, l'humilité, la patience, la vérité, la persévérance et le service des autres ne constitueront plus des fardeaux pour nous, mais une vie qui découle de l'action du Saint-Esprit en nous, une vie à la gloire de Dieu.

III. Le christianisme : une vie de dépassement

Ce texte lu me donne également à comprendre et à croire que le christianisme, loin de n'être qu'une religion, devrait aussi être retenu avant tout et davantage comme une Vie. Oui, le christianisme est une Vie, une vie faite de dépassements. Le dépassement entendu comme l'action de dépasser, c'est-à-dire *d'aller plus loin que ; l'action d'aller au-delà de quelque chose*.

La vie terrestre de Notre Seigneur Jésus-Christ est une vie de dépassements : dépassement du divin pour une assumption responsable de l'humain ; dépassement de ce qui est élevé pour ce qui est humble.

Dans le texte lu, le dépassement se trouve exprimé et résumé par l'expression « **Allons ailleurs** ».

En effet, après avoir redonné à la belle-mère de Simon Pierre le sens de la vie, au moyen de la guérison, et après avoir fait face à l'étalage et au déferlement de la grande misère des habitants de Capharnaüm, Jésus propose à ses disciples d'**aller ailleurs**.

En Théologie protestante, le concept d'« **ailleurs** » signifie, entre autres, dépassement des a priori, des pré-acquis et des acquis. **Aller ailleurs** signifie dépasser l'inutile et le futile pour l'utile ; dépasser le consensus sclérosant pour ce qui est noble ; dépasser le statique pour ce qui est dynamiquement bien et juste, ici et maintenant. Et pour nous accorder avec notre histoire, l'histoire de notre chère église, aller ailleurs peut aussi signifier dépasser le tribalisme pour une vie d'amour réel et d'acceptation de l'autre en dépit de son origine régionale, etc.

Le Seigneur a inscrit l'actualité de sa vie dans la dynamique du dépassement. C'est pourquoi en présence de la femme adultère menacée de lapidation selon la Loi juive, il put dire : « **Tes péchés te sont pardonnés. Va et ne pèche plus** ». Il a fait preuve de dépassement en face des foules bigarrées se bousculant autour de lui, en quête d'absolu. « **Vous avez appris qu'il a été dit : œil pour œil et dent pour dent. Mais moi je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe à la joue droite, présente-lui aussi l'autre. Si quelqu'un veut plaider contre toi et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Si quelqu'un te force à faire un mille, fais-en deux avec lui...** » (Mat. 5 :38ss). Quelle force de dépassement et de transcendance de l'évidence et du consensuellement admis et admissible !

La vie chrétienne n'a de sens que dans la gestion du dépassement ou de l'amputation. C'est là que résident aussi bien sa beauté, sa particularité, sa force que sa noblesse.

La vie chrétienne est une vie de dépassements. C'est pourquoi le christianisme n'est pas qu'une religion. Il est davantage une vie. Dans toute autre religion que le christianisme, c'est l'homme qui va à la rencontre de la divinité. Il n'en est pas de même du christianisme. C'est Dieu qui vient vers l'homme, pour l'humaniser. Voilà qui donne un sens aux paroles suivantes du Christ Jésus : « **Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi je vous ai choisis et je vous ai établis afin que vous alliez et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure...** » (Jean 15 : 16). « **Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu** », renchérit-il dans une déclaration au domicile de Zachée, le publicain (Luc 19 : 10). Dieu vient pour rendre l'homme capable de dépassement ; rendre l'homme capable d'« **aller ailleurs** ». Dieu vient rendre l'homme capable de dépasser ses propres certitudes dictées par les conjonctures et les contextes divers et multiples qui conditionnent sa réponse, les réponses de sa vie. Dieu vient vers l'homme pour le rendre capable de dépassement ; rendre l'homme apte à « **aller ailleurs** ». Dans le commerce du rapport à Dieu, c'est Lui qui prend l'initiative, qui rejoint l'homme dans ses divers enfermements et qui l'en retire.

Qu'as-tu dépassé ?

As-tu permis à Dieu de s'installer dans ta vie et de te donner la force de dépasser ce qui gêne ta communion et avec Lui et avec le prochain ? As-tu donné à Dieu de te rejoindre dans ta prison, quelle qu'elle soit, pour t'aider à aller au-delà de tes certitudes et de tes conclusions suicidaires ?

Demandez à tous les Bouddhistes, à tous les Hindouistes, à tous les Musulmans et autres membres des religions de ce monde. Ils vous diront que c'est eux qui cherchent la divinité. Dans le christianisme, c'est Dieu qui vient à notre rencontre. Il vient nous apporter le salut à domicile, pour parler comme un théologien ! C'est pourquoi Jésus est venu dans ce monde. C'est pourquoi, dans le texte lu, il est allé vers la belle-mère de Simon. Il n'a pas attendu que ce soit elle qui aille vers lui. C'est pourquoi il est allé à la rencontre de Saul de Tarse sur la route de Damas. Voilà qui justifie son mouvement en direction de la maison de Zachée, à Jéricho.

Qu'as-tu dépassé ?

As-tu permis à Dieu de te donner la force de dépasser ce qui gêne ta communion et avec lui et avec le prochain ?

La vie chrétienne n'a de sens que dans la gestion du dépassement ou de l'amputation. C'est là que résident aussi bien sa beauté que sa noblesse. Sans ce dépassement, la vie chrétienne est vouée à la stérilité.

Le Fils de Dieu nous appelle au dépassement des émotions stérilisantes ; des préjugés retardateurs, des pratiques enivrantes, pour aller à l'essentiel. Et l'essentiel du christianisme, c'est la vie, la vie dans sa plénitude ; la vie avec l'autre et avec le Tout-Autre.

Conclusion

Que pouvons-nous affirmer en conclusion ?

Ce matin, comme il y a plus de 2000 ans, le Seigneur est à la porte de ton cœur. Il désire y accéder pour y œuvrer. Il est à la porte de ton cœur, et t'invite à **aller ailleurs**, à aller au-delà de tes convictions religieuses, au-delà de tes certitudes philosophiques, au-delà de tes contemplations béates, au-delà de tes analyses spéculatives, au-delà de tes calculs, au-delà de tes doutes, au-delà de ton sentiment de frustration que tu éprouves et qui t'étreint au point de constituer comme une barrière à l'expression de ta foi, au-delà de tes sentiments d'homme ou de femme incompris du reste des hommes ou haïs de Dieu ; le Seigneur t'invite à **aller ailleurs**, donc à quitter ton piédestal et à croire qu'Il t'aime. C'est pourquoi Il est sorti de la synagogue à la rencontre de la belle-mère de Simon Pierre et de la foule en quête de solution à ses problèmes. Il t'invite à t'abandonner, tel un enfant, dans Ses divins bras, afin qu'Il te conduise, Lui, le chemin, la vérité et la vie.

Peuple de Dieu, peuple sauvé pour servir le Dieu de Jésus-Christ, « **allons ailleurs !** » Amen.

Rév. Dr Patrice **NSOUAMI**
Présidence de l'EEC
B.P. 3.205
Tél. +(242) 05 546 93 22
E.mail : seybault1957@live.fr
Brazzaville / Rép. du CONGO